

# Cristina Schiavone *Écritures Dakaroises.* *Dynamiques du français urbain* *au Sénégal*

Cécile Leguy

Université Sorbonne Nouvelle, LACITO-CNRS, Paris, France

**Compte rendu de** Schiavone, C. (2022). *Écritures Dakaroises. Dynamiques du français urbain au Sénégal*. Turin ; Paris : L'Harmattan Italia, 168 pp.

C'est à la créativité linguistique observée à partir d'une situation urbaine particulièrement dynamique qu'est plus précisément consacrée l'étude de Cristina Schiavone. Rassemblant des enquêtes menées sur la situation sociolinguistique actuelle de Dakar par l'auteure, cet ouvrage porte principalement, comme son titre l'indique, sur des « écritures ». En retraçant l'histoire et l'actualité de la langue française à Dakar, cette étude sur la situation d'une ville marquée par la colonisation conduit à une réflexion plus générale sur les relations entre langues qui ne sont pas – ou ne sont plus – que des rapports de domination ou de « glottophagie », comme a pu le dénoncer en son temps Louis-Jean Calvet (1974). L'objectif de Cristina Schiavone est ainsi de mettre en valeur les dynamiques opérantes dans les relations entre langues mises en contact par les contingences historiques et, surtout, de montrer la puissance créative de locuteurs qui vivent de pratiques plurilingues et multimodales. Si l'objet d'étude est « le français urbain », l'objectif de l'auteure est de



**Edizioni**  
Ca'Foscari

Submitted 2022-10-19

Published 2022-12-19

**Open access**

© 2022 Leguy | © 4.0



**Citation** Leguy, C. (2022). Review of *Écritures Dakaroises. Dynamiques du français urbain au Sénégal*\*, by Schiavone, C. *Il Tolomeo*, 24, 301-304.

montrer au lecteur, spécialisé ou non, que le français urbain, malgré ses ombres et ses lumières, ses forces centripètes et centrifuges, ses tensions entre concurrence et alliance avec la langue wolof, est pourtant une langue très dynamique et hospitalière, capable d'accueillir, englober et partiellement véhiculer le patrimoine pluriel des cultures sénégalaises avec des résultats riches en créativité. (32-3)

La situation du Sénégal est particulière dans la mesure où, outre la langue française qui s'est imposée dans l'administration et l'enseignement depuis la colonisation, le wolof domine les autres langues nationales en tant que langue véhiculaire pour environ 90% des Sénégalais (21). Ainsi, ces dernières décennies ont vu se développer la pratique du wolof, non seulement face aux autres langues nationales, mais aussi par rapport au français dont l'usage se perd dans certains domaines, et tout particulièrement dans les médias, à l'exception de la presse écrite. Cette « wolofisation » s'est accentuée au fil du temps, en raison de divers facteurs religieux, économiques ou culturels. À Dakar, on observe surtout des pratiques mêlant wolof urbain et français urbain, le premier ayant fortement tendance à prendre le dessus sur le second, surtout dans le cadre informel et dans l'expression orale.

Mais ce qui intéresse plus précisément Cristina Schiavone, c'est d'observer la situation à partir des productions écrites. Les quatre sections du livre présentent ainsi quatre enquêtes différentes, portant chacune sur un domaine particulier. La première, relative au « patrimoine » et à « l'hospitalité », en référence à la notion développée au sujet de la traduction par Souleymane Bachir Diagne (2022), repose principalement sur une analyse lexicale dont l'objectif est, selon les mots de l'auteure, « d'illustrer, par le truchement de mots, la variété et la complexité des phénomènes linguistiques et culturels sénégalais » (35). Il ne s'agit pas seulement pour elle de relever tout ce que le français peut accueillir de termes et expressions wolofs à partir du dépouillement des principaux quotidiens sénégalais (enquête menée de 2008 à 2016), mais aussi de mettre en valeur l'« implicite culturel » (35), à l'aide des dictionnaires notant les emprunts et xénismes (comme celui de l'Équipe IFA 2006 ou la Base de données lexicographiques panfrancophone).<sup>1</sup> L'importance des emprunts au wolof et des dérivés (du type « dolécratie », pour parler d'un gouvernement par la force, du wolof *doole* 'force') est interprétée par l'auteure comme une « tendance glottophage du wolof vis-à-vis des autres langues en présence, y compris le français » (47). Le parler dakarois aujourd'hui, notamment celui influencé par le mouvement Boul Falé (du wolof *bul faale* 'ne fais pas cas'), mouvement

<sup>1</sup> <https://www.bdlp.org/>.

contestataire des années 1990, est un français enrichi de termes wolofs, arabes et anglais.

La deuxième section de l'ouvrage porte sur le domaine politique et est sous-titrée « La revanche du wolof ». Si la maîtrise de la langue française demeure indispensable, à l'oral comme à l'écrit, pour celui qui espère faire une carrière politique, Cristina Schiavone remarque combien le wolof prend de l'importance dans la communication politique à partir des années 2000, non seulement parce qu'il est devenu la langue véhiculaire majoritaire, mais aussi du fait de sa « désethnicisation » en tant que *lingua franca* nationale (57). L'usage du français n'est plus considéré, comme du temps de L. Senghor ou d'A. Diouf, comme le meilleur moyen d'éviter les tensions entre les différents groupes ethniques du pays. L'importance des langues en politique est bien démontrée, quand l'échec d'A. Diouf aux élections de 2000 est attribué à son usage du français tandis que « l'attitude favorable au wolof et l'utilisation des stratégies de persuasion de la langue-culture wolof ont été des facteurs cruciaux qui ont amené A. Wade au pouvoir » (80). L'enquête porte ici principalement sur les slogans politiques des élections présidentielles de 2000, 2007, 2012 et 2019, où l'on voit le wolof s'imposer au fil du temps. La force illocutoire de ces paroles publiques est décryptée à partir d'une étude linguistique et stylistique précise. On voit ainsi prédominer l'injonction sous la forme d'un verbe à l'infinitif, sans pronom, ce qui est habituel dans le discours persuasif wolof (Cissé 2007). Le *teggin*, manière de parler indirecte, est également valorisé (61). On ne s'étonnera pas de trouver des références proverbiales ou des allusions au vocabulaire des lutteurs. Les hommes politiques se voient également attribuer des surnoms culturellement chargés, comme celui de Njombor, le petit lièvre malin des contes, qui fut donné à Wade par Senghor. Lors de la dernière campagne, un jeune candidat défendait les valeurs de son parti, le PASTEF (Patriotisme, Travail, Éthique et Fraternité), dont le nom évoque le terme wolof *pastéef* signifiant « volonté, résolution, détermination », avec non plus des allusions culturellement significatives, mais des cris de guerre (71-2). L'auteure remarque ainsi que « depuis 2019 la politique devient aussi une affaire des jeunes qui utilisent le wolof urbain de façon instrumentale, à savoir détaché de son contenu culturel spécifique ». Le nom du mouvement contestataire apparu en 2011, *Y'en a marre*, est aussi un cri de guerre. Il reprend la formule « y'en a » attribuée aux Africains non lettrés (en particulier aux tirailleurs)<sup>2</sup> (75), manière de critiquer non seulement le pouvoir politique sénégalais, mais aussi indirectement ses relations avec la France, ce qui sera renforcé quelques années plus tard par le slogan « France dégage ! », qui est aussi un appel à faire 'dégager' le français comme langue dominante.

<sup>2</sup> Sur l'invention du « français tirailleur », voir Van den Avenne 2017.

Dans la troisième section de l'ouvrage, l'enquête porte sur « La langue de la publicité ». L'essor des médias privés à partir des années 1990 a entraîné le développement des annonces publicitaires. Retraçant l'histoire sociolinguistique des médias sénégalais, Cristina Schiavone constate un partage linguistique assez strict, les voyagistes, les banques ou les supermarchés s'adressant toujours aujourd'hui à leur public en français. C'est le cas aussi des hommes politiques, une fois passées les élections, ainsi que des services de l'État, exceptés certaines campagnes de sensibilisation (concernant la santé par exemple) qui sont bilingues français-wolof. Le choix pour un message bilingue, voire exclusivement en wolof, sera plutôt du fait des opérateurs téléphoniques ou des services de transfert d'argent, ainsi que de l'industrie agro-alimentaire qui s'adresse plus précisément à la 'ménagère', aux enfants ou tout simplement à « la masse de la population » (101). Les jeux de langage, notamment les allitérations mêlant français et wolof, sont particulièrement intéressants, comme on le voit par exemple dans la publicité pour un goûter quand l'enfant déclame le slogan bilingue : « chocopain *mooy sama* copain » (chocopain est mon copain) (100).

La bande dessinée, objet de la quatrième section, est abordée à partir d'un seul exemple, un album publié en 1994 par un auteur français, Mohiss : *Baobab n'a pas d'épine*, dont le sous-titre est *Proverbes et maximes populaires* et qui présente trente-neuf proverbes illustrés. Si Cristina Schiavone repère avec justesse les ressorts humoristiques utilisés par l'auteur pour mettre en regard énoncé du proverbe et situation dessinée agrémentée de textes rédigés dans un « français-façon » (103) caricatural, cette section du livre laisse quelque peu le lecteur sur sa faim. L'ouvrage a cependant le mérite de présenter une vision positive de la situation sociolinguistique actuelle en mettant en valeur la créativité des Dakarais. Le français s'y présente comme une langue 'hospitalière' vis-à-vis du wolof qui semble dominer les pratiques langagières, même dans la communication écrite, mais le sort des autres langues nationales demeure dans l'ombre.

## Bibliographie

- Calvet, L.-J. (1974). *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*. Paris : Plon.
- Cissé, M. (2007). « De quelques stratégies du discours persuasif wolof ». *Liens*, n.s., 10, 155-64.
- Diagne, S.B. (2022). *De langue à langue. L'hospitalité de la traduction*. Paris : Albin Michel.
- Équipe IFA-Sénégal (2006). *Les mots du patrimoine: le Sénégal*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Van den Avenne, C. (2017). *De la bouche même des indigènes. Échanges linguistiques en Afrique coloniale*. Paris : Éditions Vendémiaire.